

École nationale
supérieure
des beaux-arts
de Lyon

LE PRIX HELENE LINOSSIER 2020

4 & 5 février 2021



Faisant parti des dispositifs d'accompagnement de ses alumni, le Prix Hélène Linossier vient récompenser 3 diplômé·es en art ou en design de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Lyon.

Le Prix Hélène Linossier est lié à un legs, celui de Claudius Linossier (1893-1953), artiste lyonnais. Pour rendre hommage à sa femme peintre Hélène, décédée le 8 décembre 1952, il propose en 1953 au maire de Lyon trois bourses réparties chaque année.

Trois bourses d'égale valeur, de 1 500 € chacune, sont attribuées à trois étudiant·es ayant terminé leurs cinq années d'études, dans l'une des trois sections (art, design graphique ou design d'espace).

Les candidat·es doivent avoir obtenu le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP / Master), à la session de 2020.

Un sujet est donné en amont lors de l'inscription. Cette année, marquée par la crise sanitaire, le sujet proposé est celui de « la transition ». L'Ensba Lyon donne carte blanche aux candidat·es pour se saisir de ce thème librement.

Le jury prend en compte l'œuvre présentée et le travail de l'année du jeune diplômé·e.

Pour cette édition du Prix Hélène Linossier, les diplômé·es investissent la Fondation Renaud qui met à disposition ses espaces au Fort de Vaise (Lyon 9^e), ainsi que le Réfectoire des nonnes de l'Ensba.

La Fondation Renaud, reconnue d'utilité publique, vise à promouvoir l'art local et à favoriser la reconnaissance des artistes. Elle est le fruit du soutien apporté par la famille Renaud à des artistes locaux qui lui ont ensuite légué leurs fonds d'atelier.

Dans une nouvelle dynamique, la Fondation Renaud a souhaité renouer des liens avec l'Ensba Lyon. La présence des œuvres du sculpteur et dinandier Claudius Linossier dans les collections de la Fondation et l'amitié entre Pierre Renaud (architecte, père des fondateurs) et Linossier sont ici mises à l'honneur. Les propositions des jeunes artistes ou designers côtoient quelques pièces de Claudius Linossier restaurées et exposées à cette occasion.

Le jury, présidé par la directrice de l'Ensba Lyon, est composé de quatre professeurs (deux pour chacune des options, art et design), de la directrice adjointe aux études et une personne qualifiée de la Fondation Renaud.

Cette année le jury est donc composé de 7 personnes :

- Fabienne Ballandras, artiste professeure
- Sonja Dicquemare, designer professeure
- Gaspard Ollagnon, graphiste professeur
- Estelle Pagès, directrice de l'Ensba
- Nathalie Pierron, directrice adjointe en charge des études et de la recherche de l'Ensba
- Stéphanie Rojas-Perrin, responsable des collections et des activités culturelles de la Fondation Renaud
- Niek Van de Steeg, artiste professeur

Les candidat·es au Prix Hélène Linossier 2020 sont :

Gauthier ANDRIEUX-CHERADAME, Joseph CHABOD, Maggy CHEVALLIER, Elorah CONNIL, Antoine DOCHNIAK, Elise DREVET, Angèle DUMONT, Inès FONTAINE, Lucile GENIN, Augustin GOUGEON, Flora GOSSET-ERARD, Zoë June GRANT, Côme GUERIF, Vinciane MANDRIN, Adèle MEURIOT, Floraine SINTES, Thomas THIBOUT, Lucien VANTEY et Charles WESLEY.

Jeudi 4 février à 14h30, les Prix Hélène Linossier a été décerné par Nathalie Perrin-Gilbert, présidente de l'EPCC Ensba Lyon, adjointe au Maire de Lyon déléguée à la Culture, en présence du jury et des artistes participant·es, à la Fondation Renaud.

Maggy CHEVALLIER, Elorah CONNIL et Angèle DUMONT sont les 3 lauréates du Prix Hélène Linossier 2020



Les 3 lauréates du Prix Hélène Linossier 2020



Le jury du Prix Hélène Linossier 2020

Présentation des candidat·es

Gauthier ANDRIEUX-CHERADAME

Né en 1996 à Clichy-la-Garenne(92), vit et travaille un peu partout.

Après un baccalauréat littéraire et une année propédeutique en classe préparatoire publique spécialisée dans la céramique à Beauvais en 2014, il intègre l'EESSAB Lorient en 2015 puis l'Ensba Lyon en 2016. Il obtient le DNSEP avec les félicitations du jury en 2020. Régisseur au sein de l'association culturelle Les Mills basée dans le Loiret (45) depuis 2018. Celle-ci accueille des résidences et ateliers collectifs et interdisciplinaires mêlant notamment la musique actuelle, le théâtre et les arts plastiques. Il publie le premier ouvrage du cycle de recherches et de publications *Labor* dirigé par les éditions *Burn~Août*, projet éditorial indépendant.

Son travail investit le langage sculptural à différentes échelles et au travers de divers matériaux, bois, céramiques, papier, ready-made. S'intéressant à des formes issues et produites par le travail et le domaine de la construction, on peut y observer des analyses formelles et poétiques de rapport de force. C'est une production plastique qui cherche à se construire comme champ lexical, raisonnant par analogie avec les formes et les sujets, permettant de créer des ponts entre les domaines, les applications, les usages, les noms, les mots. Reflétant un intérêt pour le vocabulaire technique comme dénomination pragmatique de réalité physique, les gestes se situent autant au niveau matériel que langagier à l'aide de glissement, de pas de côtés qui permettent de briser une impression de frontalité. On trouve un regard sur la pesanteur des objets, leurs incarnations en tant que densité dans des mécanismes de forces inhérents et séculaires. Une réflexion sur nos certitudes quant à la normalisation de notre environnement, une appropriation du domaine public, une déconstruction structurelle des formes structurantes. C'est une recherche qui vise à rétablir des croyances dans les objets comme porteur de charge sensible auprès de matériaux vivants qui travaillent dans une temporalité qui leur est propre et dans le langage comme matière effective sur le monde pris dans des logiques de pouvoir. Qui s'attarde sur des modes de représentation, de construction d'images au prisme de l'illusion et de la sensation de tomber.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

Le diable est dans les détails. The devil is in the details.

Rapport de monsieur Claude Navier à monsieur Bequey et mémoire sur les ponts suspendus 1823.

Tubes de papier et céramique.

L'inversion de la pesanteur nous fait passer de la voûte avec ses matériaux travaillant en compression jusque dans les culées au pont à câbles ou à haubans autrefois pont à chaînes (pont à tablier suspendu) travaillant en traction. Inversant de ce fait, horizontalement, la forme de la voûte vers cette forme en courbe exponentielle. Nécessitant donc un lestage en conséquence, mais permettant des travées beaucoup plus élancées révolutionnant ainsi l'histoire des traversées et des mises en relation. N'oubliant pas la tristesse que serait un monde sans l'existence des ponts.

Joseph CHABOD

Né en 1996 à Suresnes (92).

Vit et travaille à la Charité sur Loire (58).

Après l'obtention d'un baccalauréat général, Joseph Chabod a effectué des études d'art au sein de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, et obtient son DNSEP en 2020.

En utilisant la peinture dans sa forme la plus pratique mais aussi traditionnelle, c'est-à-dire celle à l'huile sur toile tendue sur châssis, Joseph Chabod s'interroge sur le potentiel d'une représentation picturale à construire et transformer la réalité.

L'hétérogénéité formelle de son travail s'explique par son approche expérimentale « par le faire » : chacune de ses toiles repose sur son propre système, et chaque sujet est traité de façon singulière. Si l'idée précède la peinture, la forme finale n'est pour autant pas définie ; elle se décide en se faisant, coup de pinceau après coup de pinceau. En résultent des tableaux où les couches se superposent, conséquences d'une tentative de « faire tenir » une peinture jusqu'à la rendre nécessaire.

Joseph utilise l'histoire de la peinture de manière éclectique : ses appuis référentiels sont pluriels, puisés dans le temps et dans l'espace sans hiérarchisation.

La question du monde est permanente : le monde comme sujet traité par la peinture ; le monde comme destination de l'objet-peinture ; le monde comme observateur de la peinture.

joseph.chabod@hotmail.fr

instagram : josephchabod

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

End Again

Huile sur toile

100 x 170 x 4 cm

Sur la peinture proposée pour ce prix, que j'ai nommée « End Again », on voit un homme, juché sur une estrade, présentant à une foule de soldat la tête de Louis XVI qui vient d'être guillotiné.

Cette image incarne un moment clef de l'histoire, symbolisant le passage de la monarchie à la démocratie, dans un contexte de révolution.

Le terme «révolution» comporte plusieurs définitions. L'une, appliquée en politique, désigne le renversement d'un système et son remplacement par un autre, jugé plus bénéfique et plus sain. L'autre définition, appliquée en physique, désigne la rotation complète d'un corps autour de son axe (par exemple celle de la Terre autour du Soleil). Dans un cas, il s'agit d'un changement brutal, quand dans l'autre il s'agit du moment où un cycle se termine pour recommencer.

L'ambiguïté engendrée par la double définition de ce mot complexifie l'image peinte, et soulève un doute concernant le fantasme révolutionnaire : sa nature est-elle de mettre fin à quelque chose de néfaste, ou bien plutôt de répéter une situation en en changeant l'organisation, donnant alors l'illusion qu'elle est différente?

Maggy CHEVALLIER

Née en 1985, vit et travaille à Lyon, France.

Après un master de droit et science politique, Agathe Chevallier intègre l'Ecole des beaux-arts de Lyon dont elle sort diplômée en 2020. Elle a travaillé depuis 2008 auprès de plusieurs institutions culturelles en France et à l'étranger: Centre Pompidou, IAC Villeurbanne, Institut français au Caire, à Paris et à Brasilia. En tant qu'artiste, sous le nom de Maggy Chevallier, elle investit le champ de la performance où le collectif et surtout la gouvernance du groupe sont mis au premier plan. Elle sollicite d'autres performeur·euses, artistes ou non professionnel·les, avec lesquelles elle co-écrit une partition ou en composition instantanée.

Dans un contexte de saturation des données, d'intrusion continue dans l'espace et le temps intime, la divagation mentale est une posture subversive. C'est dans cette famille de type d'attention (écoute flottante, attention altérée, dissociée...) qu'elle fait intervenir le flow, un état de conscience intermédiaire entre lâcher-prise et vigilance. Partant du principe que le script en performance est une autorité à confondre, les performeur·ses sont invité·e à jouer leur partition au moment qu'il·elles estiment opportun, l'écoute de groupe se substituant à une figure d'auteur·trice unique. Son écriture est imprégnée des pratiques somatiques, plaçant le corps comme le lieu idéal pour développer son regard critique, observer les étrangetés politiques qui nous entourent et agir.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

Claudius, Claudia, Claude et les signatures minuscules.

Bois, grès émaillé, feuille de plomb, carapace, courge, fossile, gants et chiffon microfibre, objets de la collection, performance.

Ce sont de faux amis. Sur la piste de danse, on a mélangé les genres. Il y a les vases-tulipes de Claudius, et aussi d'autres invités venus se faire astiquer les bords pour dévoiler à leur revers, si la minuscule signature est bien celle du maître dinandier: on sait pour sûr que de sombres inconnu·es se sont glissé·es là par hasard, pour participer à la fête et partager les spots de Linossier. Certain·es y ont laissé des plumes, d'autres leur carapace. Lumière sur Claudius; Feux sur les artistes anonymes, ceux·celles qui habillent notre ordinaire

d'extra, d'enchantement, sans avoir percé l'histoire, ou plutôt, en gardant leurs mystères jusqu'au bout.

La scène n'est pas un ring, tout le monde sera bichonné·e pour, dans la caresse d'un chiffon, ôter le maquillage oxydé, les mains gantées.

Elorah CONNIL

Née à Nantes en 1995, Elorah est installée à Lyon depuis 2016.

Après un BTS en design graphique à Paris, elle entame le cursus de design éditorial et arts visuels au sein des beaux-arts de Lyon. Son parcours, augmenté par un enseignement à l'Instituto Superiore per le Industrie Artistiche à Urbino (IT), et de stages en ateliers et studios en France et en Italie, lui fait orienter sa pratique vers le domaine du livre, de la lecture et de la performativité éditoriale. Elle questionne, au travers d'une production imprimée, les notions de multiples, de récits et de gestes de lecteurs. Quand commence l'histoire? Et où finit la narration?

Différentes thématiques constituent la base de ses projets, telles que le langage, la matière poétique et l'héritage anthropologique des symboles et des gestes.

Son travail tente de déchiffrer, déployer, traduire, tant des objets-livres que des formats plus variés comme l'affiche, les petits objets imprimés, la photographie et le geste *performé-conféré*; portant une attention curieuse pour la matière – papiers, encres, volumes, lumières.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

Tendres petites ruines, machette et jungle

Papiers divers au format 65x92cm, et plaques offset métal.
Procédé d'impression offset, encres noires typographiques et argentées. Liseuse et plaque de découpe.

C'est peut-être la météo et les temps tristes qui courent qui m'ont fait réaliser toute la violence du geste *livre*.

Pauvre petite chose repliée sur elle-même, pliée en 4 pour se rendre utile. Écrasée dans ses plis, sectionnée le long de ses méridiens.

Machette à la main, plioir entre les canines, la jungle du récit et ses pages et ses feuilles et sa faune m'oblige à trancher. Séparer le voulu du rebut. Suivre les hirondelles qui hurlent.

Antoine DOCHNIAK

Antoine Dochniak est né en 1997 dans le Nord de la France à Arras.

Il a obtenu sa licence à l'ESAD de Valenciennes et a poursuivi sa formation à l'Ensba Lyon où il a obtenu son DNSEP avec les félicitations du jury. En parallèle de sa pratique plastique, il a également développé un travail de curatoriat d'exposition qui prend vie au sein d'espaces délaissés, en collaboration avec l'artiste Pierre Allain.

Dans les zones Antoine s'adonne. Qu'elles soient urbaines, périphériques ou rurales, à l'intérieur, il observe les comportements organiques ou synthétiques. Plutôt que les dissocier il les couple, dissipant alors, leurs limites et leurs propriétés intrinsèques. Et puis, il fait contact, ici, tout devient échange. Échange de procédés, de conversation, d'une lettre écrite à un caractère dessiné.

Dans ces Safezones ou killzones. Un piège ne montre aucun signe d'activité. Cellule dormante attendant leur apoptose, il ne reste qu'à déclencher le signal programmé. Le piège ne traque pas sa cible, il anticipe son comportement. Il se tient prêt, patient et calme. Capturés dans ces traquenards, nous sommes les témoins actifs de ces espaces mis en place. De nouvelles idéologies se forment dans les indices de la bioesthétisation du monde.

Dans ces zones, plus que des expositions, les objets subissent des changements et se rendent plus visibles. Leur usage s'interprète et leur fonctionnement se sabote. Les zones sont suspendues. Temporalités incertaines. Passés archaïques. Futurs hypothétiques ou poétiques. Il joue entre survivalisme, chamanisme amateur et néopaganisme. Tout devient corps, la chaîne s'engendre dans un mécanisme élémentaire chimique et physique.

Ouvrier-ères dans un système d'étau masseur de chakra. Il apprend à faire les bons gestes, à réagir sans instinct, choisir la bonne pierre, le bon bois, le bon plastique, le bon livreur. Il découpe, fuselle, affûte et cherche à soulager le sentiment d'un système immuable. Travailleur d'un monde marchandé, Antoine, invente de nouvelles réalités perpendiculaires, d'une soupape laissant entrevoir quelque chose de l'autre.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

Les voltigeuses

Acier noir, verre, latex, photo, colle transparente.

Ce sont ces éléments qui sans aucun but à priori, voltige dans l'air, d'objet en objet de production, sans que l'on comprenne pourquoi ils se sont posés. Difficile voire impossible à discerner, ils tentent de s'échapper de leurs premières attributions. Dans leur réalité au soleil de plomb, le temps régit par une montre au bracelet intelligent y est 250 fois plus rapide. A chaque nouveau vol quotidien, ils dessinent des ZTI (zones tridimensionnelles individuelles) dans lesquelles ils s'enferment. Sous l'emprise du désir, guidés par un itinéraire d'outils de persuasion, ils percutent violement les bords. Tête contre écran, ils recommenceront après une nuit qui aura duré moins de 6h.

Elise DREVET

Née en 1996, en Seine-et-Marne, l'artiste est diplômée des beaux-arts de Lyon en 2020.

Rattachée à l'association Les Mills depuis 2017, elle y développe des projets en résidence dédiés à l'espace scénique. Elle y entame des expérimentations sur le collectif temporaire comme mode de recherche et de création. En 2018, en stage durant 6 mois dans une école Sudbury démocratique, elle évolue vers une mise en place de questionnement autour des formes de pédagogies émancipatrices. Au cœur de ses centres d'intérêt se trouve la figure de l'épouvantail, figure et objet paradoxal entre l'altérité et l'immobilité, entre le double et l'attente.

En considérant l'espace et les choses mêmes qui le remplissent, le travail de l'artiste s'articule autour des significations affectives et historiques qui font des objets, des unités qui demeurent mystérieuses. Sensible au déplacement et à l'espace «entre», avec comme support l'écriture et l'improvisation, elle expérimente grâce à l'installation, la performance et la vidéo des situations où l'objet, ready-made modifié ou non, manipulé ou laissé-pour-compte, est un potentiel à activer comme écran. En résulte, dans les coulisses, une matière première; des collections d'objets, des textes automatiques, notes d'expériences et d'anecdotes, des moments de partage généreux et des marches en solitaire. De là sont élaborées les situations de monstration qui s'inscrivent dans un espace et un temps, dans un instant où le travail, figé pour un moment, reste en cours.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

Le peuplement innombrable du vide

Marionnette en feutre de laine teinte à la pelure d'oignon et filet de patate douce, début d'ouvrage inachevé d'un travail de la laine (teinture végétale, filage au fuseau et crochet).

Le scénario potentiel de cette proposition tentera, en référence aux fameux modèles de nœuds de Ronald D. Laing, de décrire la proximité interpersonnelle comme une bobine ou un tourbillon d'attentes ou d'attentes d'attentes imbriquées les unes dans les autres - le théâtre absurde de l'intimité.

La partition silencieuse mettra en relation trois protagonistes : - La marionnette, Pluton aux yeux ronds, il vous proposera des pépins de grenade à moins qu'il reste inerte et

désarticulé. - Les canards, immobiles, pourtant en mouvement, imitent leurs confrères pour les piéger - L'épouvantail, absent ou de passage, ne sachant toujours pas s'il est épouvantable ou épouvanté.

Angèle DUMONT

Née en 1996 à Paris, diplômée en 2020 de l'Ensba Lyon, vit et travaille entre Lyon et Bellegarde-en-Diois.

“Les images d'Angèle Dumont condensent des enjeux propres au documentaire. À partir d'événements ou de sujets qui lui sont proches, il s'agit de produire un récit qui cherche la bonne distance. Que ce soit des images-mouvement ou bien des images figées, elles mettent en scène des atmosphères souvent feutrées. Elles montrent tout en dissimulant comme si quelque chose était à protéger du regard.” Elise Legal

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

La Traversée

Vidéo

Un chien et un loup.

Quatre pattes. Une queue. Des poils, un museau, une gueule. Pourtant ils diffèrent m'a-t-on dit, par leur socialisation. Par leur cri également ; quand certains aboient, d'autres hurlent. Ils font partie de la même espèce, *Canis lupus*, mais portent des différences physiologiques certainement dues à la domestication du chien par l'homme. Pourtant il existe un moment où un chien pourrait être loup, et un loup un chien : dans cet interstice qui sépare le jour de la nuit, dans cet entre-deux de lumière, où les yeux humains ne sont plus capables de les distinguer.

Nous arrivons par le dernier bus, au crépuscule. Cette nuit, quinze d'entre eux tenteront de passer. Alors il leur est dit qu'il faudra se séparer, en petits groupes. Ils décident donc d'en faire deux. L'un prendra le versant de droite, l'autre celui de gauche.

Les derniers détails. N'oubliez pas, il ne faut marcher ni trop haut, ni trop bas. Trop près du sommet c'est dangereux, vous pourriez vous blesser, en bas aussi c'est dangereux, ils pourraient vous repérer. Si vous percevez une lumière, cachez-vous. La lumière trahit. Tant celle des phares, que celle d'une lampe qui balaye les arbres, que celles de la ville. Toujours rester dans l'ombre. Nous disons au revoir, bonne chance aussi et surtout bon courage.

Et il suffit du temps de ces derniers mots, la lumière n'est presque plus. Alors ils avancent, sur le petit chemin, traversent le pont et s'engouffrent entre les sapins à mesure

que tombe l'obscurité. Sur le retour, le silence nous a enveloppés. Et l'on se redemande : qu'est-ce qui diffère? Entre eux et nous. Les chiens des loups.

À l'heure du loup, la nuit transforme la montagne. Celle-ci devient cette nouvelle mer à traverser, et chacun de nous devenons les témoins endormis de ce passage. Le déplacement doit se faire loin de la vue de tous, comme s'ils n'appartenaient pas, ou déjà plus, à ce monde. Les pentes deviennent plus glissantes, les chemins plus escarpés, les roches plus menaçantes, la neige meurtrière. En haut, la crête de leurs incertitudes dessine un trait entre le ciel et le granit.

C'est comme si on avait inversé le sens des choses. Ce qui auparavant était pour moi un territoire synonyme de liberté, de grandeur, la manière la plus sauvage et exacerbée pour la nature de montrer sa beauté, prend aujourd'hui une tout autre signification. Chaque détail du paysage change de caractère. Ce qui le jour rassure, la nuit inquiète. Ce qui avant semblait attrayant s'avère aujourd'hui hostile. Ceux qui semblaient veiller sur la vallée sont ceux qui traquent. Et c'est justement cette inversion qui accentue l'écart entre les chiens et les loups. Les marcheurs du jour et ceux de la nuit.

Inès FONTAINE

Née dans le 94 (Saint-Maurice), en 1996, elle vit et travaille à Lyon.

Elle obtient son DNA à l'ESAD de Reims en 2018 puis son DNSEP Design graphique à l'Ensba Lyon en 2020. Elle co-fonde l'association *pôle technique* aspirant à la création d'espace de travail et d'expositions à Lyon.

Le travail d'Inès Fontaine explore l'écriture d'images comme le point de départ d'une pratique contemporaine. Les images construites, au moyen du langage, offrent un regard documentant l'étrangeté des passe-temps extérieurs (voyage, loisir, sport, vacances, cuisine...) se calcifiant en rituel récurrent. La collection est l'un des siens. Collecter, c'est s'approprier les objets ou s'approprier ce qu'ils représentent, c'est intervenir sur le temps qui passe. L'usage de médiums éparses (photographie, objets, installation, vidéo...) lui permet de penser les objets et leur présence dans l'espace. Qu'il s'agisse d'espaces imprimés ou physiques, le montage et le séquençage font sens et convoquent de nouvelles dimensions de réflexion. À travers ses narrations, ses souvenirs, elle donne à voir ce qui ne se voit plus mais ce qui se ressent. Dans un interstice entre présent et absent, entre ce qu'elle montre ou ce qu'elle ne montre pas, un langage se crée. Tout ne peut y être compris, même si les formes employées convoquent des objets communs. Ce qui nous tient ou nous retient c'est la manière dont on consomme les choses. Son travail questionne la fascination des images structurant nos vies à travers une écriture ironique, voire sarcastique. Elle sonde la matérialité de ces artefacts comme une note de liberté face aux usages de la langue comme de la société.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

Futur, Ancien, Fugitive

Aluminium et verre.

Je trace un trait. Ça forme un cercle brisé, un arc ou *yumi* (1). Une branche de bois souple, courbée, maintenue par une corde molle. Dans ma main, il reste des cailloux, ce sont les souvenirs de ceux que j'ai perdu. Ils prennent la forme de tête de flèches métalliques comme une relique que l'on garde dans la poche. L'humidité de ma main les oxyde et les transforme. *passé/présent/futur* a été remplacé par *Futur, Ancien, Fugitive*

(2). Je vise, je tire, j'immortalise. Je m'arme du déni, aujourd'hui plus que demain, je pars à la chasse d'une proie qui n'existe pas. Dans la dernière sommation, tout s'agit de paradoxe, mais si l'on est heureux à priori c'est déjà le succès.

(1) L'arc est construit sur le modèle d'un *yumi* (arc en japonais) dont la pratique relève de la spiritualité plutôt que de l'art de la guerre. Le pratiquant cherche un mouvement parfait pour pouvoir transcender à la fois l'esprit et le corps.

(2) *Futur, Ancien, Fugitif*, Olivier Cadiot, P.O.L, 1993. Cet ouvrage contient des conseils pour la fabrication d'objets simples à réaliser soi-même. Un manuel raisonné d'exercices poétiques et des descriptions de vies quotidiennes différentes.

Lucile GENIN

Scénographe et designeuse, Lucile Genin est diplômée, en juillet 2020 d'un DNSEP Design d'Espace, obtenu avec les félicitations du jury. Formée à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, elle y apprend la scénographie de théâtre, la scénographie urbaine, la scénographie d'exposition et le design d'événementiel. Son travail s'inscrit dans une démarche d'économie de moyens et de matière. En 2016, elle fait partie de l'équipe fondatrice de la Récupérathèque des Beaux-Arts de Lyon, lieu de troc de matériaux destiné aux étudiants.

En mai 2018, elle crée la Compagnie iel avec Akène Lenoir, Lily Brieu et Pierre Chauvin-Brunet. Ils y créent depuis des spectacles, des performances et des ateliers pour les jeunes. Elle y est à la fois scénographe et interprète.

Aujourd'hui, Lucile Genin mène un travail artistique engagé sur des sujets politiques tels que l'alter-gynécologie, l'anticapitalisme, le transféminisme dans une vision intersectionnelle et multidimensionnelle. Elle est notamment active au sein des Cybersistas et du ·ClubMæd· sur des questions de langages inclusifs.

Sa création est indissociable de son militance.

Lucile travaille majoritairement en groupe, en duo, ou pour des projets collectifs. Elle considère qu'un groupe est une force de réflexion et d'enrichissement de la production par le croisement de divers points de vue et manières de produire.

Ses travaux regroupent des réflexions dans des objets plastiques et performances à lectures multiples. La réflexion autour du système de diffusion utilisé pour ses pièces est au cœur de son travail. Elle considère ses créations comme indissociables des outils utilisés pour les diffuser.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

*Con*Fesse-io(a)nal*

Installation pour
performance

Tissu teint à la betterave et
sérigraphié

Durée : 10 minutes

Terre, je promets de t'aimer, t'honorer et de te chérir, jusqu'à ce que la mort nous rapproche à jamais.

En 2008, Annie Sprinkle et Beth Stephens terminaient leur Ecosex Manifesto par cette sentence. Mon Con*Fesse-io(a)nal s'en inspire librement.

Un rideau sérigraphié aux couleurs de l'écosexualité définit un espace caché du reste de l'espace de l'exposition. Le spectataire peut s'en approcher. Deux performaires activent l'installation en entrant en contact avec lu, depuis l'intérieur du rideau.

La Con*Fesse-Fion est un exercice inédit pour le spectataire, embarqué dans un voyage politique entre intime et public, entre intérieur et extérieur, entre individualité et collectivité. Les chuchotis suaves et tendres lu arrivent aux oreilles. Al est libre, peut-être, d'explorer son potentiel ecosexuel. Le public autour du dispositif s'invite à la partie en imaginant l'action qui se déroule à l'intérieur et en décryptant les motifs du rideau et les actions des performaires...

Note al lecteur :

Dans ce texte, l'usage d'un langage inclusif est privilégié. Les choix grammaticaux se font selon l'ouvrage : Grammaire du français inclusif, de Alpheratz, publié aux éditions Vent solars en 2018.

Augustin GOUGEON

Né à Birmingham en 1996. Vit et travaille à Londres.

Ayant passé les cinq dernières années à peindre tous les jours, j'ai aujourd'hui encore plus de questions que lorsque j'ai commencé. Les mots deviennent difficiles, et ne servent pas vraiment à décrire une œuvre, encore moins la position de l'artiste dans le flux irrationnel de pensée qui sous-tend sa conception. Comme je le vois, en tout cas, le potentiel de la peinture à l'huile se trouve dans l'expansion infinie de son sujet, une extension de ses formes et expressions déjà présentes dans l'essence des anciens maîtres. Pour moi, l'objet est primordial et détermine la forme. Le "quoi" m'importe plus que le "comment". En effet, le "comment" surgit du "quoi". En ce qui concerne le reste... Voilà l'intérêt de peindre.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

Figure Searching For The Milky Way

Huile sur toile

Cette peinture représente un laborantin tenant une fiole en verre remplie de thé coupé à l'eau. Il la tient vers la lumière afin d'observer sa transparence, comment la lumière traverse le liquide. Devant lui se trouve d'autres contenants en verre, notamment une gamme d'éprouvettes allant du thé pur vers le lait pur. Cette quête scientifique semble futile, pourquoi déterminer méthodiquement la quantité de lait idéale dans une tasse de thé? Sauf que cette scène incarne pour moi le moment dans lequel on se trouve. L'application de procédés purement techniques pour développer un produit, un produit qui de base contient en lui des centaines d'années d'échanges et de rapport de force entre la Chine et le reste du monde.

L'image originelle provient d'une publicité vue dans une rue de Hong Kong, ville bâtie par l'Empire Britannique suite à deux Guerres d'Opium avec comme but ultime d'accéder au marché interne jusqu'alors hermétique de la Chine. En 1997, l'Angleterre sera dépourvue de son plus beau bijou colonial par une Chine qui ne fera que monter en puissance. Le thé se buvait non frelaté pendant des millénaires mais la force incessante du marché mondial fait que les goûts changent, et cinq-cents ans plus tard, on boit du thé au lait un peu partout, même en Chine.

Flora GOSSET-ERARD

Née à Belfort en 1995, vit et travaille à Lyon.

Diplômée de l'Ensba Lyon en art. Co-fondatrice de *pôle technique* (association pour la création d'ateliers d'artistes à Lyon) et membre des *Cybersistas* (club cyberféministe intersectionnel).

Flora Gosset-Erard développe un travail plastique de dessin, d'édition et sculpture, en jouant à détourner les techniques artisanales et numériques par une décomposition des procédés et une répétition des gestes. Ses pièces ont plusieurs états, considérant leur capacité modulaire, autant physique qu'identitaire. L'objet fabriqué n'a pas d'identité stricte, pouvant être aussi bien un objet du commun, ou une œuvre d'art. Elle fabrique des protocoles qui vont aboutir à un résultat différent de la technique pour laquelle elle est utilisée : des impressions différentes en sérigraphie, du flou dans la gravure laser ou encore le « fantôme » des nervures du bois dans l'impression sous presse. Elle recherche volontairement l'erreur dans le protocole, individualisant les résultats obtenus, notamment dans l'édition.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

A travers la fenêtre en position satellite

Céramique et peinture acrylique

T'as entendu hier soir ? J'en ai pas dormi de la nuit. C'était une de ces soirées où l'air recoiffe l'herbe, le mobilier de jardin bascule, le sac plastique dans l'arbre se transforme en manche à air et le store qui claque. Je me souviens d'Alex, tout le monde d'ailleurs. J'avais éteint tous les pixels, faudrait pas qu'ils explosent eux aussi. Il y avait un bout de chez moi qui est parti, je peux pas le voir, c'est tombé comme ça d'un coup. J'ai voulu le remplacer, je suis allée chez Casto, mais il y en a pas une qui ressemble. Je pensais pas que ça se verrait. Dans la fenêtre en position satellite, on voit qu'elle n'est plus la même, même en 3 dpi.

Zoë June GRANT

Née en 1995 à Santiago (Chili), vit et travaille à Lyon.

Diplômée de l'Ecole des beaux-arts de Lyon en 2020, Zoë Grant s'est impliquée dans différents projets d'exposition entre Lyon et les différents lieux où elle a été amenée à vivre: Taipei, Taiwan, Turin, Italie... Active tout d'abord dans l'association étudiante de l'Ensba Lyon, elle s'est impliquée dans la diffusion des pratiques étudiantes par le biais d'expositions collectives dans des espaces associatifs de la ville. En tant que membre de l'association d'artistes *pôle technique*, basée à Lyon, elle prévoit de mettre en place un programme d'échange afin de démultiplier les contacts de la scène locale avec d'autres artistes et lieux internationaux.

Le travail de Zoë Grant est une traversée entre Leroy Merlin et la boutique de seconde main la plus proche. Que ce soit du laminé ou du marbre, les matériaux rappellent les surfaces domestiques mais prennent une envergure fantaisiste.

Le travail se préoccupe du contexte de son exposition et engendre une relation avec l'espace concret dans lequel il s'expose. Les pièces reflètent et mettent en exergue les surfaces et les lignes architecturales du lieu dans lequel se fait l'exposition. Effleurant l'in-situ, les installations ramènent au premier plan des détails architecturaux de l'espace, qui se sont faits oublier par une culture du white cube.

À base d'humour auto-critique, le travail déjoue le sérieux de la référence. Exagérée ou minimisée, elle se décline à différentes échelles.

La particularité du travail réside dans son usage des références: celles-ci constituent matière première. Il s'agit d'une relecture subjective de la muséification d'objets venant aussi bien de l'Arte Povera, de Charlotte Perriand, du Memphis Group, que d'un studio artisanal de design italien. Cette manière d'assembler des images d'origines historiques hétérogènes complexifie l'interprétation des œuvres. Celle-ci oscille entre mauvaise copie, fragment et erreur de traduction. La part de recyclage d'images venant de la culture populaire de bricolage autant que de l'histoire de l'art se retrouve également dans la provenance des matériaux. Les plaques de marbre sont cassées, autrefois elles servaient de plans d'appui pour meubles et éviers de salle de bain. La re-qualification d'objets trouvés, voués à la déchèterie, ajoutent une strate de vécu aux œuvres.

www.zoejunegrant.com
zoegrant95@gmail.com

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

daylight domicile

Ampoule, dimmer, métal, feutre, mdf, acier, marbre

Les éléments de l'installation rappellent les formes d'objets d'intérieur. Pour autant, la variation de la luminosité et l'instabilité de l'étagère détournent leur fonction.

* * *

Côme GUERIF

Né à Nantes en 1994, Côme Guérif est un designer graphique indépendant qui vit et travaille à Lyon.

Après l'obtention d'un BTS en design graphique dans sa ville natale, il intègre l'École Supérieure d'Art de Bretagne – site de Rennes – où il obtient son DNA avec les félicitations du jury en 2017. En 2020, il est diplômé du master design graphique de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon où il obtient son DNSEP avec les félicitations du jury.

Le travail de Côme Guérif gravite autour des problématiques propres au champ du design graphique. De l'espace de fabrication aux questions d'économie en passant par les outils et les médiums de diffusion, il tente de porter un regard critique sur les conditions de travail de cette discipline. L'humour et le détournement s'immiscent, tels des indices, dans son travail afin de déjouer la notion de contrainte, et de révéler le lien entre plaisir et travail, entre oisiveté et activité... Il propose ainsi une réflexion sur nos manières de faire et de produire. Sa pratique de graphiste est accolée à celle du designer, dans l'idée qu'elle s'augmente via la pluralité des médiums avec laquelle elle flirte (installation, construction d'objets, performance, lecture, organisation d'événements, projection, etc.).

En parallèle d'une pratique de graphiste-auteur, il développe, depuis 2017, une pratique de commande, en répondant à différents projets de graphisme (identité visuelle, affiche, projets éditoriaux, etc.). Il a notamment réalisé l'identité visuelle du site internet et du collectif d'artistes et de designers *pôle technique* (<http://poletechnique.com/>) ou la communication de l'exposition *Rendez la chambre forte* (organisée par Antoine Dochniak et Pierre Allain, avec le soutien de l'Ensba Lyon) en février 2020 ou de l'exposition *Habibi Culture Clubs, à propos des livres de Clubs (1950- 1960)*, à l'EESAB – site de Rennes – en mars 2019 (3e biennale de l'édition « Exemplaires, formes et pratiques de l'édition », Rennes, mars 2019).

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

dupliqué – duplicateur
revue d'office/Issue n°1.

Installation, duplicateur, objets divers.

“[...] il y avait quelque chose d'assez brutal dans l'intention de départ. L'idée était de piquer le dessin d'un modèle de tabouret Artek – la société finlandaise de design qui a été créée par Alvar Aalto et sa femme Aino en 1935 – et le rendre accessible [...]. Le tabouret a été un point de départ. Puis on s'est laissé dériver au gré des invitations, des conférences, des envies.” (1).

Ainsi, l'espace de travail mue et avec lui ses artefacts. Dans une salle, on entend le duplicateur vrombir – tirage à 45 exemplaires sur Olin Bulk 90g. Un pan de bure (2) brun n'est jamais loin, il délimite l'espace ou les temps d'activités. Lorsque celui-ci se replie, le travail semble pouvoir s'arrêter. Les exemplaires étaient distribués à la fin de la journée.

(1). Voir: *Olivier et Olivier m'ont parlé du projet De Stihl*, revue d'office, Issue n°1, 24 pages, laser couleur, 127,5x287mm, 2020, p.1,2.

(2). Étoffe de laine à l'origine du bureau. Voir étymologie du mot *bureau*: vers 1150 *burel* « étoffe grossière », 1316 en partic. « tapis [sur lequel on fait des comptes] ». Voir la définition du CNRTL <https://www.cnrtl.fr/etymologie/bureau>.

(3) Musique: Maël Sinic

Vinciane MANDRIN

Née à Pierre-Bénite en 1998. Vit et travaille à Lyon.
Diplômée de l'Ensba Lyon en 2020.

Vinciane Mandrin est artiste et coordinatrice des Cybersistas, club cyberféministe intersectionnel. Elle développe une pratique mobile et polymorphe, dans un aller-retour entre travail individuel et collectif, interventions dans des espaces d'expositions, curation d'expositions en ligne et IRL, et création d'ateliers d'écriture et de performance. L'écriture est le point de départ de son travail sur les manières de penser, avec une grammaire artistique, des stratégies de défense, de fuite ou de détournement des assignations. Le texte se déploie à travers des dispositifs éditoriaux, filmiques et performatifs.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

TLNMFPP

Installation sonore, dispositif d'écoute, 12 minutes.

Composition musicale en collaboration avec Pierre Hippolyte Brouillet et Benjamin Fayolle.

Une voix modifiée par vocodeur suit la partition de *Tes lèvres ne me font plus penser*, une histoire-poème queer sur l'amour, la violence, la sécheresse et les liquides. Le texte est une collection de scènes courtes mettant en scène une, deux, plusieurs "Elle". L'artiste tente de composer, dans l'écriture comme dans la lecture, un refrain presque familier, que l'on connaît déjà sans jamais l'avoir entendu. Le flow et la musicalité discrète de la lecture "dans-la-tête" sont adaptés et révélés dans une composition sonore construite avec des ponctuations musicales expérimentales inspirées de plusieurs *samples* populaires de rap et de hip-hop.

Adèle MEURIOT

Née à Paris, en 1996. Vit et travaille à Paris.
Diplômée de l'Ensba Lyon en 2020.

Je suis peintre et vidéaste. Mon travail trouve ses influences dans des œuvres filmiques, aussi bien issues du cinéma documentaire ou populaire, que des clips de rap féminin. J'y trouve des idées de mises en scène, de cadrage et narration. Je fais jouer mon entourage en prenant des photographies. Je leur donne des directions et intervius particulièrement sur l'éclairage de la scène. Les contrastes de lumière me permettent d'interroger l'Histoire de l'art, évoquant aussi bien Hopper qu'Artemisia Gentileschi. Mon regard se concentre sur les gestes et attitudes de mes modèles. Souvent ambiguë, un geste arrêté dans une image fixe est interprétable de différentes façons. Cela me permet de rendre le regard du spectateur actif. Cette démarche est aussi une façon de questionner les rapports de pouvoir à l'intérieur des compositions. Le toucher, le travail des mains, le contact des corps, sont autant de sujets qui me permettent d'évoquer l'emprise que nous avons les uns aux autres. L'animal est toujours présent dans mes séries, dans une approche aussi bien analytique qu'inventive: il est le compagnon, le monstre, la statue. Il ouvre sa gueule, se défend. Il m'intéresse en tant que symbole de lutte, de liberté suivants les cultures. Figures mythologiques de serpents, félins... Il accompagne également mon travail de filmique. L'écriture de mon mémoire sur l'obscurité au cinéma et en peinture, m'a permis de comprendre l'emprise du regard masculin sur l'expérience des corps. Je suis donc attachée à la construction d'images libérées de ce carcan. Je me suis particulièrement intéressée à la culture perse à travers le cinéma iranien et l'Institut du Monde Arabe. La rencontre avec des artistes iraniennes a agrandi ma vision de l'art, des maîtrises de la peinture en particulier. Le sens du détail et le travail des matières se sont accrues.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

Numa

Huile sur toile

150x125cm

«Numa» est née d'un matin lumineux où j'ai photographié les deux femmes avec qui je vivais. J'ai pris des centaines de clichés, elles ont changé de tenues.

Elles ont défilé, elles ont joué le jeu. Numa, la chienne, était indifférente à mon appareil. Elles l'ont prise dans leur bras.

La «transition», c'est ce que la peinture apporte à la photographie. J'allonge les doigts, étant la paume, coupe les têtes. Centre le regard sur les gestes. Elles se présentent comme des êtres en action. Numa est paralysée un instant, sa vision est réduite. L'œil appartient à celui qui regarde et qui juge. Vous êtes là, voyeurs, et aucun des personnages n'influence votre regard, c'est doux ou violent, c'est une question de consentement pour les uns, de la pure tendresse pour les autres.

Floraine SINTES

Née en 1995. Elle vit et travaille à Lyon.

Floraine Sintès est artiste, diplômée des beaux-arts de Lyon.

Après avoir suivi une formation en design (packaging et communication des marques) elle rejoint les beaux-arts de Lyon dont elle sort diplômée en 2020.

Elle est engagée dans différentes associations et collectifs: *la Maison de l'écologie* (Tiers lieu indépendant à Lyon dont elle co-assure la redéfinition du projet depuis 2016), elle y monte en 2019 *paupière** (espace curatorial). Elle est membre des Cybersistas (club féministe intersectionnel) et co-fonde l'association *pôle technique* en 2020 (association pour la création d'espace de travail pour les artistes à Lyon)

Le travail de Floraine Sintès se joue d'infiltration, d'impostures, de protocoles de parasitage et d'adresses. Elle bouscule les rapports hiérarchiques entre ce et ceux·elles qui nous sont données à voir en développant une réflexion sur les régimes de visibilité et d'invisibilité. Travaillant toujours à partir des contextes, conditions d'expositions, personnes, et dispositifs spécifiques des lieux ou situations. Elle opère par le parasitage de formats normés, ré-utilisant, déplaçant, modifiant langages et protocoles existants. Ses "objets-script", ou stratégies d'infiltration agissent comme des révélateurs. Soit autant d'indices de passages et de présences, des rôles et places des personnes morales et physiques qui tiennent, maintiennent et soutiennent les lieux de monstration. Elle ré-adresse, en miroir, les modes de fonctionnement des structures se plaçant *tout contre*. Ses pièces (se) jouent de personnages, aux rôles et fonctions, réel·lles ou fictif·ves, « fausses ami·es » imposteur·ices ou allié·es appartenant à un scénario (en) potentiel. Elle se questionne sur l'instrumentalisation cosmétique des pratiques d'attention, de soin, de vigilance, de protection, la violence des systèmes de compensation et sur comment construire d'autres rapports entre personnes physiques et institutions morales.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

Trouble-feu,

Éclairage extérieur, diffusion d'un programme lumineux.

Déstabilisation et parasitage du système d'éclairage extérieur de la fondation Renaud, programmation et émission d'un message d'appel à la vigilance collective connu à caractère alarmant en code morse lumineux - veilleuse in situ, *système anti-somnolence*.

Trouble-feu opère tous les soirs dès la fermeture du fort, à fréquence répétée prenant le relais de l'exposition en veille. Depuis ce symbole architectural de défense de la ville, *Trouble-feu* appelle à son tour à la vigilance, à observer et surveiller en miroir ces organes émetteurs.

Thomas THIBOUT

Thomas Thibout est né en 1993 à Charleville-Mézières. Après l'obtention de son DNSEP en design d'espace à l'Ensba Lyon, à l'occasion duquel il a réalisé la scénographie de l'exposition *Mégalithes d'ici, Mégalithes d'ailleurs* à l'UNIGE de Genève, il continue de travailler à Lyon.

Thomas croit en la puissance de l'accident et propose aux aspérités de la matière de nous raconter quelque chose qui relève du minéral. Sa démarche de designer est avant tout une démarche de sculpteur qu'on pourrait presque apparenter à celle d'un tailleur de pierre. Lorsqu'il est seul avec son bloc de matière, il se laisse guider par la spontanéité de son geste et le dessin qu'il a dans l'esprit n'est pas le reflet de la forme obtenue mais seulement son point de départ.

En 2017, il crée avec l'artiste plasticienne Elsa Belbacha-Lardy AuchKatzStudio. Il en résulte la fusion entre deux pratiques, tantôt design sculptural, tantôt art fonctionnel. Ils tendent ainsi à penser des espaces à l'instar d'un laboratoire expérimental où se dessine l'allégorie d'un monde futur, proche d'un univers de science-fiction. Leur travail a été exposé pour la première fois à *l'artist run space Loto* à Bruxelles (BE) en février 2020 puis lors du *Milan Design Market* (IT) en juin 2020 et du *Super Group show* organisé par Superhouse à Brooklyn, NY (USA) en décembre 2020. Ils travaillent actuellement à la réalisation de leur premier solo show au centre d'art Maison Louis Jardin (FR) qui aura lieu en mars 2021.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

Cera

2021

vidéo projection, 42:02'

La transition suggère un mouvement et se concrétise lors du passage d'un état à un autre. Elle représente la capture de cet entre-deux, de cet interstice.

Ainsi, au sein de ce projet, la transition représente l'instant où, dans une relation sensible à l'entropie minérale qui renouvelle sans cesse sa forme pour survivre, une sculpture se consume lentement avant d'arriver à une matière organique, à la fois inerte et vivante.

Sous la forme d'une vidéo, *Cera*, présente une chaise en cire fondant lentement sous l'action de la chaleur. Le spectateur se trouve face à une œuvre en mouvement qui propose un dialogue entre notre temporalité fondée sur l'instantané, et le temps minéral où la lenteur nous rapproche de la poésie contemplative. La vidéo retransmet cette transition sans accélération ni post production. L'œuvre n'est pas figée dans un instant et il n'y a plus de bons ou de mauvais moment pour la regarder.

Lucien VANTEY

Né à Sion (Suisse).

Vit à Lyon.

—2014-2015, Classe préparatoire Ensba Lyon.

—2018, Diplôme national d'art (DNA), Ensba Lyon.

—2020, Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), Ensba Lyon.

Sa pratique repose sur l'utilisation du *Morphing* comme système et schéma de production. Ce procédé est employé pour hybrider les images, au travers de formes appartenant tout autant à l'univers de la musique, du jeu vidéo, du sport et du vêtement. Comme ce que, déjà, des artistes de la scène anglaise manipulent depuis le début des années 2000.

Chez Lucien Vantey le travail se réalise en deux étapes, la première consistant au *diggage* d'images afin de constituer une banque de signes personnels dont le contenu sera dans un second temps mixé et adapté à différents supports physiques de diffusion.

Vidéos, impressions textile et vêtement, musique.

La manière de gérer ses formes fait écho aux outils du marketing.

Les modes de diffusions de ses pièces sont les mêmes que ceux des sorties qu'il coordonne au sein de son label; la prise en compte, autant du contenu que de son support et de ses modalités de diffusion. Il s'agit de décortiquer ces mécaniques, et les utiliser pour construire un folklore plus provincial que global. La volonté de s'infiltrer et de participer à un genre, un style, une culture.

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

Portant Judd variation n°2

Cube en profilé aluminium, tissu
1 mètre de côté

“Portant Judd variation n°2” est un cube en profilé aluminium, de 1 mètre de côté, dans lequel un pantalon démembrable est tendu.

Le cube est utilisé comme support, c'est une forme stricte, un cadre, qui permet de définir l'espace de déploiement du pantalon.

Celui-ci est conçu pour être accroché et tendu (présence d'œillets sur sa surface permettant sa mise en tension) tout autant que porté et activé. Une fermeture éclair permet de le séparer en deux, offrant ainsi la possibilité de tendre chaque jambe de manière individuelle.

Le pantalon est cousu avec un tissu sur lequel a été imprimé un visuel qui utilise des éléments graphiques extrait d'une série de collage.

Charles WESLEY

Charles Wesley, né à Sainte-Foy-lès-Lyon en 1995, obtient son diplôme national d'expression plastique aux beaux-arts de Lyon en 2020.

En septembre 2020, il commence un Master de Création Musicale, Arts Sonores à l'Université Gustave Eiffel qui combine des cours théoriques assurés par l'université et des cours pratiques dispensés par l'INA GRM (Groupe de recherches musicales, créé par Pierre Schaeffer en 1958) à l'Ina Sup à Bry-sur-Marne. Il vit et travaille entre Noisy-Le-Grand et Lyon.

Au sein de sa pratique artistique, la photographie, le son et le texte sont trois potentiels et ils dialoguent entre eux, jouent de correspondances. Décrire des perceptions propres à l'écoute forme le cœur de son travail, notamment à travers la fiction et l'écriture critique.

Il y est question d'une écoute de l'environnement comme d'une écoute dédiée aux musiques électroniques et expérimentales. Il pratique le *Deep Listening* de Pauline Oliveros, une pratique méditative et active dans l'écoute de l'environnement.

Dans une démarche poétique, par la photographie et la composition musicale, il travaille à créer des chambres résonantes. Celles-ci émettent des ambiances, des vibrations explorant des subjectivités.

L'écriture rend compte du sonore, des environnements qui l'engendre et de manière équivalente, ses compositions musicales assistées par ordinateur s'épanouissent à décroiser les esthétiques, les représentations. Sa voix, présente à la lecture de ses textes comme au sein de ses expérimentations musicales, est le moyen de s'émanciper. Notamment, les questions transféministes et de genre sont à l'œuvre dans *Ciel Sonique*, roman poétique en cours d'écriture.

<https://soundcloud.com/karlwsy>

<http://charleswesley.bandcamp.com>

<http://charleswesleyphotography.tumblr.com>

Proposition pour le Prix Hélène Linossier 2020

Ciel Sonique

Deux projections avec son, 15 minutes.

Ciel Sonique est une fiction qui suit un personnage non-binaire, Disc-jockey, qui ne peut plus parcourir le monde et rejoindre les foules en raison d'une menace globalisée. Condamnée à rester là où iel est, à ne plus pouvoir rejoindre les clubs, ces lieux éminemment politiques, lieux d'affirmation de soi, iel, en attendant, rejoint les lieux de fête en ligne et les ondes radio de la Diva Expérimentale. Musicienne, entité polymorphe qui incarne des idéaux, elle vit sur une plage temporelle différente que celle du personnage principal. Les souvenirs de ce dernier, associés à la musique, au Djing, aux clubs, se mêlent aux diffusions, aux revendications inclusives de la Diva. Le récit vibratoire, musical met en lumière les affects de ces personnages, distille la fluidité de leur identité. Aussi, sous un angle plus directement militant, le texte s'attache à documenter les réactions des minorités face aux systèmes oppresseurs sur fond de crise environnementale.

Pour le Prix Linossier, deux corpus d'extraits sont projetés, accompagnés d'une composition sonore.

Le premier explore les qualités plastiques et poétiques qui découlent de la pratique musicale de la Diva. Le second fantasme l'écoute comme un portail sur le Monde.

La Fondation Renaud



Créé en 1994 et reconnue d'utilité publique en 1995, la Fondation résulte du souhait de la famille Renaud de faire connaître aux lyonnais ses collections et ses sites patrimoniaux d'exception.

Elle est le fruit du soutien apporté par les Renaud à des artistes locaux qui lui ont ensuite légué leurs fonds d'atelier. Elle vise donc à promouvoir l'art local et à favoriser la reconnaissance de ces artistes.

La Fondation poursuit cette vocation en présentant les œuvres léguées et en soutenant la production contemporaine, notamment au travers de résidences d'artistes.

La Fondation s'est donnée pour missions principales le développement des arts, notamment des arts plastiques ainsi que la restauration, l'entretien, et l'animation de bâtiments d'intérêt patrimonial.



<https://www.fondation-renaud.com/>

HELENE ET CLAUDIUS LINOSSIER (1893 - 1953)

Né à Lyon, à la Croix Rousse, le 21 novembre 1893, Claudius Linossier est le fils d'un artisan tisseur. Après le certificat d'étude, il suit des cours dans une école professionnelle tout en travaillant chez un serrurier, puis chez Berger-Nesme de Saint-Georges, orfèvre dans le Vème arrondissement. Il y apprend et pratique toutes les techniques du métal, en particulier, les incrustations et le coulage des métaux.

Plus tard, au cours du soir au Petit Collège, il se perfectionne en dessin et modelage, obtenant ainsi le 1er prix de dessin. De retour de la guerre de 14-18, il poursuit son «idée fixe» de peindre avec du feu et monte à Paris parfaire ses connaissances. Il se fait des amis : l'architecte Michel Roux-Spitz (1888 - 1957), les sculpteurs François Pompon (1855 - 1933) et Louis Bertola (1891 - 1973) qui l'introduira auprès de Tony Garnier ; les orfèvres Edouard Monod-Herzen (1873-1963) et Jean Dunand (1877-1942) pour qui il travaillera à Paris quelques semaines.

De retour à Lyon en 1920, il s'installe 12 rue du Pavillon et crée ses premières pièces inspirées des vases et des cratères grecs de Douris ou d'Exekias (Vème et VIème siècles avant JC) qu'il a vus au musée du Louvre.

«J'ai un Maître magnifique, c'est Douris [...] Sa poterie me semblait du métal ; c'est pourquoi je tente de faire de mes métaux une poterie qui ressemble à la sienne [...] voilà les sources du beau»



En 1922, il épouse Hélène Guillerd, peintre de talent, qui sera également sa collaboratrice et qui l'aidera à faire connaître son œuvre dans le monde. Hélène Linossier participa régulièrement aux salons de la Nationale des Beaux-Arts, de la Société des Artistes Décorateurs et d'Automne.

Nature morte aux raisins, Hélène Linossier,
Huile sur panneau, 33 x 41 cm

Il exposera ses premières productions de dinanderie¹ dans la galerie d'art lyonnais Saint-Pierre et rapidement, dès 1922, il

¹ Désigne l'ensemble des arts de travailler les ustensiles de cuivre et de laiton fabriqués à l'origine dans la ville de Dinant, en Belgique.

est apprécié par les amateurs d'art et la critique locale. La Société des Artistes Décorateurs de Paris et la Société Nationale des Beaux-Arts le nomment sociétaire exempt de jury ; il expose et commercialise son travail à Paris, notamment chez Hébrard (rue Royale) ou au Salon d'Automne. Malgré son retour à Lyon à cette époque, il a toujours été soutenu et conseillé depuis Paris. Ses rencontres et la modernité de son travail lui ont valu la Bourse de la fondation franco-américaine Florence Blumenthal qui a favorisé la reconnaissance de l'artiste auprès du milieu des arts décoratifs à l'étranger, notamment aux Etats-Unis. Ses dinanderies figureront dans plusieurs musées dès 1930.

« Tout jeune, apprenti orfèvre, aimant la forme et la couleur, je rêvais d'un art où le métal devait se suffire à lui-même, quant à son aspect. Les colorations de l'émail étant obtenues grâce à des oxydes métalliques et les métaux ayant leur couleur propre, il importait de les utiliser simultanément : métal sur métal. Telle fut la base de mes nouvelles recherches (...) Réaliser de la peinture en métal, sans avoir recours à l'émail, tel fu mon objectif. Pour cela mon métier d'orfèvre et d'émailleur était nécessaire ; l'expérience des fusions est obligatoire. »²

Toujours installé dans sa Croix-Rousse natale, il achète en 1925, un terrain rue Belfort qui sera sa demeure, et qu'il ne quittera jamais. En cette même année, l'*Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes* organisée à Paris révèlent l'art moderne ou l'Art dit « déco » et jusqu'en 1939, il est très souvent sollicité pour faire partie des jurys artistiques parisiens ou d'ailleurs.

Caractérisé par sa jovialité et la loyauté envers ses amis lyonnais, dès 1927, il fait partie de l'« Art Décoratif Moderne » qui siégeait sur le quai de Saône à Saint-Paul avec André Sornay, Krass, Chaleyssin et Pierre Renaud ; avec le verrier Paul Beyer et les peintres Pierre Combet-Descombes, Michel Dubost et Eugène Brouillard.

En 1933, il expose avec le « Groupe des Seize » à la galerie Saint-Pierre, ce groupe d'artistes lyonnais était composé pour la plupart des peintres lyonnais tels que Jacques Laplace, Emile Didier, Paul Janin, Venance Curnier, Etienne Morillon, Charles Senard, Pierre Combet-Descombes, Bernard Pochon, Philippe Pourchet et Henriette Morel ainsi que des sculpteurs comme Georges Salendre ou le graveur Philippe Burnot.

² *Claudius Linossier, Dinandier* (1893-1953), Musée des Beaux-Arts de Lyon, 1973. 54 p.

Après un ralentissement de production pendant la seconde guerre, il reprend un rythme dès 1945. En 1952, sa chère épouse, Hélène Linossier (née Guillerd) décède et Claudius n'a plus de courage. L'année suivante, dans le souhait de rendre hommage à sa femme, il crée une bourse, le «Prix Hélène Linossier», destiné aux étudiants ayant fini leurs études à de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon. Toujours anéanti par le départ de sa femme, il mettra fin à ses jours, le 8 octobre 1953.



Œuvres de Claudius Linossier, exposées aux côtés des propositions des candidat.es au Prix Linossier 2020, Collection de la Fondation Renaud

Informations pratiques :

4 & 5 février 2021

Fondation Renaud

Fort de Vaise

27 boulevard Antoine de Saint-Exupéry, Lyon 9e

Au Réfectoire des nonnes de l'Ensba

Les Subsistances

8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er

En raison du contexte sanitaire, les prix ne seront pas ouverts au public cette année ; néanmoins, nous organisons des visites en très petit groupe sur rendez-vous.

Réservation auprès d'Élise Chaney (elise.chaney@ensba-lyon.fr).

Plus d'infos sur http://www.ensba-lyon.fr/page_bourses-et-prix

Et sur notre communiqué de presse sur les Prix de l'Ensba Lyon :

<http://www.ensba-lyon.fr/upload/presse/cp-prix-ensba-lyon-janvier-2021.pdf>

Contact Presse :

Elise CHANEY

Communication, relations extérieures et suivi des diplômés

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon - ENSBA Lyon

8 bis Quai Saint-Vincent

69001 Lyon

[*elise.chaney@ensba-lyon.fr*](mailto:elise.chaney@ensba-lyon.fr)

04 72 00 11 60 / 06 11 51 29 27